

sur lui. Il ne laissait que des filles. Heureusement, en mai 1886, les cent un coups de canon réglementaires annoncèrent à l'Espagne qu'Alphonse XIII était né. Pendant dix-sept ans que dura sa minorité, les partis espagnols, tout au moins le parti carliste et les partis libéraux, tinrent à honneur de garder le silence et de veiller sans relâche autour du berceau du monarque endormi.

Seule la secte franc-maçonne, imbuë des préjugés voltairiens et philosophiques du XVIII^e siècle, s'adjoignant les socialistes et les anarchistes, continua à briguer le pouvoir et à injecter dans le peuple son venin anti-gouvernemental et anti-religieux, avec trop de succès, hélas. Cependant la prospérité matérielle revenait lentement et l'Espagne, sous le gouvernement de la régente Marie-Christine, ne cherchant point à jouer un rôle au-dessus de ses forces, reprenait un peu de la vigueur passée quand une révolution éclata à Cuba. Les Américains, qui convoitaient cette île, prennent pour prétexte l'explosion d'un bâtiment et déclarent la guerre.

En un jour l'Espagne est debout. Mais que pouvait la pauvre monarchie tombée, sans argent, sans soldats, sans marins, sans monarque. Elle n'avait qu'à sauver son honneur. Elle le sauva. Dans la lutte amère et désespérée, elle regardait, furtive, au-dessus des Pyrénées, pour voir si, de la terre chevaleresque et classique de